

La « smart city » numérisée
Sur la voie vers le sujet conditionné
Peter Hensinger

« Plus de tempo avec la numérisation » — que ce soit le *Tageschau*, médias imprimés directeurs des *Linke, Grüne, CDU, SPD, FDP*, tous se sont unis. L'ancienne déclaration du *Kaiser* vaut désormais dans la version **4.0** : « Je ne connais plus aucun parti, je ne connais plus que le numérisateur ; » Celui qui remet en cause, on lui impute de vivre dans « la période crétacée », qu'il veut retourner à l'époque de la communication par la fumée. La numérisation serait la clef pour résoudre tous les problèmes écologiques, en particulier pour l'efficacité énergétique, la mobilité mise en réseau au moyen de systèmes de pilotage « intelligent » ainsi que pour atteindre les objectifs climatiques. « Carte de la *smart city* — Une transformation numérique dans les communes organisée de manière durable », tel est le titre d'une brochure du ministère fédéral pour l'environnement.¹ Ce serait la tâche la plus urgente de procurer les infrastructures de grande capacité, pour l'échange des données avec la fréquence radio **5G** et la *WLAN* [*Wireless Local Area Network, wi-fi*]. Au niveau du montant de ce que cela coûtera, c'est actuellement le projet le plus cher du gouvernement fédéral.

Qu'arrive-t-il ici ? Les cent dernières années furent imprégnées du fait que l'état et l'industrie ont construit pour assurer le triomphe de l'automobile. Des villes en furent gâchées pour cela, la campagne en fut zébrée et marquée de dilacérations autoroutières. L'automobile passait pour le progrès et le bien-être [*VolksWagen* = voiture du peuple, *ndt*]. Aujourd'hui nous en connaissons aussi les répercussions catastrophiques pour l'environnement et le climat. Nous éprouvons en ce moment même qu'avec la *Smart city* le phénomène se prolonge et perdure : des milliards de subventions seront englouties par l'industrie automobile sur l'infrastructure-**5G**, cette fois pour la voiture autonome, tandis que les *ÖPNV* [Sociétés de transport du public, *ndt*] et les chemins de fer circulent en souterrain. Les micro-particules du gazole et l'oxyde d'azote sont complétés par le *smog* électro-magnétique. L'infrastructure d'émission des **5G** est aussi censée accélérer la mise sur le marché de milliards d'instruments ménagers en réseau de « l'Internet des choses ». La numérisation des communes sert donc de nouveaux modèles d'affaires — sans aucune évaluation de ces répercussions techniques. De nouveau, ces villes ne sont pas pour les êtres humains, mais plutôt pour que soient fabriqués ces produits et mis sur le marché, tout cela flanqué d'une propagande du progrès. Le FDP [parti des Démocrates « libres », guillemets du traducteur, *ndt*] met cette attitude au point : « La numérisation d'abord. Réfléchir c'est secondaire ! » Ne plus que penser à cela ! Nous courons le danger de refaire les mêmes erreurs que nous avons faites avec l'auto-mobilisation. Cela a des conséquences pour l'environnement, la démocratie, le système éducatif et le développement de l'individu !

La science fiction devient le scénario réel

« *Smart city* » et « *smart country* » sont des villes en réseau et des arrondissements ruraux, dans lesquelles les flux de données forment la base de la structure organisationnelle et du gouvernement politique. Les données pour ces systèmes de « *big data* » sont fournies par les habitants [à l'insu de leur pleine grès comme le disait un jour un champion cycliste français qui avait été « dopé » soi-disant comme tel, *ndt*] au travers de « l'Internet des choses », à savoir de la mise en réseau des ustensiles dans le « *smart home* » : « *smart meter* (compteur linky) » « *smart grid* (réseau électrique) », « *Alexa* [la seule interface « féminine » vocale à laquelle vous puissiez dire « ferme ta gueule ! » sans passer pour autant pour un « porc » à balancer sur *fesse-bouc*, *ndt*] », « le réfrigérateur « intelligent », le téléviseur et l'aspirateur en réseau, les données de vos engins de déplacement (trottinettes, vélos), *smartphones*, tablettes-PC, bracelet-montre informatique, *Google, Face-book* [ou encore : « livre de gueules » en traduction française littérale, *ndt*], *Twitter* [« défouloir trumpien » en définition de mots croisés, *ndt*], *Instagram* et *Whats.App*. Des algorithmes élaborent en temps réel les données qui sont stockées dans des *clouds* de la *smart city* de chaque citoyen — un jumeau numérique [ou aussi double ahrimaniens, *ndt*] comme base

¹ *Bundesministerium für Umwelt, Naturschutz, Bau und Reaktorsicherheit (BMUB)* [Ministère fédéral pour l'environnement, la protection de la nature et la construction et la sécurité du réacteur] : « *Smart City Charta*. Organiser de manière durable la transformation numérique dans les communes », Berlin & Bonn 2017 — www.bbsr.bund.de/BBSR/DE/Veroeffentlichungen/Sonder-veroeffentlichungen/2017/smart-city-charta-dl.pdf?_blob=publicationFile&v=2

du gouvernement de la vie ensemble. Les planifications de la *smart city* de l'industrie et du gouvernement fédéral [au niveau de la direction de VW, il y a même une « fusion » totale, puisque le gouvernement allemand a refusé la plainte publique déposée en réponse au scandale du *Diesel-gate*, la tricherie sciemment organisée sur le taux de rejet de CO₂ de VW, *ndt*] a reçu le « *Big Brother-Award* » 2018 du courage numérique, avec la justification suivante :

« Une *smart city* c'est l'association parfaite d'un état totalitaire de surveillance, tiré de l'ouvrage *1984* de George Orwell, d'avec des consommateurs normalisés, qui ne sont libres qu'en apparence, comme dans *Un joli nouveau monde* d'Aldous Huxley. Le concept *smart city* est une sorte de « pochette surprise » scintillante et pittoresque — il promet tout ce qu'on veut entendre : innovation et *marketing* de cités modernes, administration et participation citoyenne efficaces, économie à la fois durable et renouvelable et protection du climat, sécurité et commodité, pour les autos une vague verte et une place de *parking* toujours libre. [...] Comme grande conquête pour la *smart city*, un nouveau type de lampadaire de rue est très prisé. Ceux-ci n'éclairent pas seulement, mais renferment encore aussitôt des instruments de vidéo-surveillance, de reconnaissance des piétons, lecteurs de plaque d'immatriculations, capteurs environnementaux, un micro équipé entre autre d'un détecteur de coups de feu et une balise de localisation pour appréhender la position. Si nous l'imaginons avec la wi-fi, avec laquelle la position des *smartphones* est calculable, ainsi que la reconnaissance des visages et l'analyse du mouvement, alors il est évident que si ces techniques arrivent dans nos villes, nous ne pourrions plus faire un seul pas sans être observés.²

Toujours savoir en temps réel ce que fait chaque citoyen et où il se trouve à tout instant — c'est l'ADN de la *smart city*. Pour cela trois scénarios ensuite :

1. **Profil numérisé pour la consommation** — La *Stuttgarter Zeitung* décrit ce scénario sous le titre : « *Ils connaissent nos plus secrets désirs* » : « Au moment où Lisa après une longue journée de travail, entre dans un magasin de mode, apparaît sur l'écran à côté de l'entrée, la robe qu'elle a contemplée sur *Internet* à la fin de la semaine. Le modèle lui ressemble étonnamment — et la robe lui est saillante. Après une journée de travail comme celle-ci, elle est fatiguée et le système le sait bien. « Le « système » est capable de bien plus de choses : « Soudain son téléphone mobile vibre : la sentence : « Tu l'as bien méritée », se trouve affichée, à côté de l'image de la robe avec des poches convenables sur l'écran : « Pour toi, un prix spéciale. Avec cela tu feras bonne impression à la *party*. » La vendeuse est déjà allé chercher la robe et demande : « Bonsoir, Madame Shulze, c'est agréable que vous soyez présente. Voulez-vous essayer la robe ? »³ Le double numérique de Lisa organise sa vie, à l'aide de son *smartphone*, wi-fi et *Google*.
2. **Profil numérisé pour la bonne conduite** — La *Neue Züricher Zeitung* décrit ce scénario sous le titre : « *Bienvenue dans la smart city — où règne la dictature des données* », à l'exemple de la ville sud-coréenne *Songdo*. Des millions de données de capteurs parviennent à un ordinateur central, qui gère les services de la ville : « Sur écran, les planificateurs de la ville suivent en temps direct les événements de la ville : circulation, aération, criminalité. Pour ces planificateurs, des villes comme *Songdo* sont un laboratoire où sont éprouvés les projets de société avec l'équipement et items les plus modernes — une utopie numérique. » Les citoyens se voient redéfinis : ceux qui affirment servir la *smart city*, sont traités comme des enfants. [...] Le *dataïsme* rend tout uniforme : depuis un défaut dans la circulation jusque la politique. Le citoyen est un simple paquet de données dans le réseau de contrôle de la *smart city*.⁴ En Chine, le système du « *Social score* » va être introduit en 2020, qui mesure le degré d'accommodement : « Qui n'est pas brave,

² <http://bigbrotherawards.de/2018/pr-marketing-smart-city>

³ Eva Wolfangel : *Ils connaissent nos plus secrets désirs*, dans la *Stuttgarter Zeitung* du 20 juin 2018.

⁴ Adrian Lobe : *Bienvenue dans la ville smart — où règne la dictature des données* dans la *Neue Züricher Zeitung* du 13 novembre 2017.

meurt de la mort sociale »⁵, écrit Harald Martenstein dans *Zeitmagazin*. Le profil numérique de l'habitant de la *smart city* chinoise décide de sa participation sociétale, s'il voyage, s'il dort à l'hôtel, utilise la bibliothèque, demande un crédit, ouvre un compte en banque, ou s'il peut acquérir le permis de conduire.⁶

- 3. Les données remplacent la démocratie** — Ce scénario numérique d'exercice de la domination sur la base du citoyen vitreux ou terne (*gläsern*) est décrit de la manière suivante dans la *smart city charta* : « *Post-voting society* [Société post-élection, *ndt*]. Étant donné que nous savons exactement ce que les gens font et ce qu'ils voudraient, il y a assez peu de besoin de votation, de découverte de la majorité ou bien de référendum [à savoir exactement à l'inverse des dix points souhaités par les Gilets jaunes en France, « autre pays autres mœurs » ! *Ndt*]. Des données peuvent remplacer une démocratie comme un système *feedback* sociétal.⁷ » Dans le traité de la *Koalition* de l'actuel gouvernement fédéral, le chemin qui mène à cette couverture de surveillance/contrôle total(e) a été aplani, avec un usage du langage hypnotique : « Nous aspirons à ancrer le libre accès aux données comme une cinquième dimension de l'accès libre. »⁸ « *Smart city* » signifie la reconstruction des villes et lieux de démocratie communale en lieux de la surveillance et du contrôle centralisés.

La suppression de la sphère privée

Wikipedia fait une remarque sur la *smart city* :

Selon maints acteurs la *smart city* hautement développée serait un *Internet* des choses et services : l'ensemble de l'environnement urbain est pourvu pour cela de capteurs qui rendent disponibles les données rassemblées dans le *cloud*. Ainsi surgit une interaction permanente entre les habitants urbains et la technologie qui les entoure. Les habitants des villes deviennent ainsi une partie de l'infrastructure d'une ville. Sur l'estimation d'un tel scénario, la dissension règne.⁹

Ceci crée des conditions sociales modifiées et supprime la sphère privée, tandis que les données de la vie de tout(e) un(e) chacun(e) sont emmagasinées en temps réel. L'ancien ministre de l'intérieur ; Gerhart Baum (FDP) explique à ce sujet dans une interview :

Les données fournissent des informations sur nous, sur tous les domaines de la vie. Elles peuvent être reliées entre elles à des milliers de reprises et laissent notre vie ouverte. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'état peut rester à notre égard un simple spectateur et même un spectateur de notre penser. [...] l'intelligence artificielle est en situation, non de remplacer les activités humaines, mais de prendre encore partiellement des résolutions à notre place. L'ordinateur sait comment nous penserions et agirions. Ce sont des scénarios d'épouvante. Ils deviennent toujours plus réalité.¹⁰

⁵ Harald Martenstein : *Sur la curiosité d'une banque* dans *Zeitmagazin* 6/2018.

⁶ Voir Axel Dorloff : *La voie prise par la Chine dans la dictature IT, le point d'enregistrement de Pékin* Émission de radio du 12 février 2018 sur SWR2.

⁷ *BMUB* : *op. cit.*, p.43.

[Pour les lecteurs qui n'ont pas eu le bonheur de connaître la biochimie : un système *feedback*, c'est : **1.** Réglage des causes par les effets ; **2.** Modification de ce qui précède par ce qui suit **3.** (*Physiologie*) Rétrocontrôle, c'est de cela qu'il s'agit ici sauf que bien sûr il y a en ce cas une violation caractérisée des droits de l'Homme par un pouvoir, fût-il économique compétent ou d'état. On ne peut procéder à cela sans déclencher à bref échéance une Révolution ou une insurrection jaune fluo ! *ndt*]

⁸ *Une nouvelle révolution pour l'Europe — Une nouvelle dynamique pour l'Allemagne — Une nouvelle cohésion entre CDU, CSU et SPD.*

⁹ https://de.wikipedia.org/wiki/Smart_City (consultation du 12 mars 2019).

¹⁰ Astrid Löffler : *Liberté ou sécurité contestable* dans les *Nürnberg Nachrichten* du 14 août 2018.

La sphère privée est cependant la garante de l'évolution de la personnalité, pour la possibilité d'oser sans peur des projets de vie et pour pouvoir nager à contre-courant, résister à la pression d'accommodation, pour une saine évolution psychique. La *Smart city*, par contre, c'est la transposition du modèle de société comportemental. B.F. Skinner, le représentant bien connu du béhaviorisme, décrit dans son roman *Futurum deus*, la vision d'une société libre de toute agression, dans laquelle le penser peut être débranché et le comportement conditionné. Un *manager* de groupe, entraîné aux techniques du conditionnement, gouverne le comportement au moyen de stimulations. Le groupe de managers est aujourd'hui réalisé par les *smartphones*, le *Smart city cloud* et leurs algorithmes auto-apprenant. L'ancien directeur de l'établissement des médias du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, le professeur Norbert Schneider :

C'est une nouvelle anthropologie qui est née d'une sorte d'immondice d'action, d'une pâture à calculateurs, à partir de laquelle les calculateurs font de l'or pour un tiers. Pourtant à ce point-ci, cette nouvelle anthropologie est précaire. L'être humain en tant que porteur de données est rendu lisible et aussi gouvernable, prévisible et contrôlable.¹¹

L'axiome de René Descartes : Je pense donc je suis se mute en : « mes données définissent qui je suis ». Le double numérique, actualisé en temps réel, et toute la vie durant le « je » compétent pour les autorités, les institutions d'éducation, les services secrets, les caisses de maladie, les grands magasins, banques et département du personnel. La boîte à idées *GDI [Gottlieb Duttweiler Institut]* pronostique dans son étude *L'avenir de la société en réseau*, que les je-données deviennent un avatar, un « sur-je » de toute la vie durant : « Des algorithmes nous ôtent souvent la quête, le penser et la décision. Ils analysent les traces de données que nous engendrons, en déchiffrent des modèles de comportement, mesurent des résonances et en dérivent ce qui est bon pour nous et ce qui ne l'est pas. »¹² Sur ce qui est « bon » pour nous et ce qui ne l'est pas, les élites en de claires représentations : le lieu de pèlerinage du citoyen est censé devenir le gabarit du *shopping*. La *Smart city* est dans le cas idéal la ville qui engendre de la croissance, produisant et consommant avec ses habitants repus de satisfaction.

Force motrice : une illusion de croissance

La mise en réseau des villes est un modèle d'affaires avec un potentiel de marché mondial de 1,5 milliard de Dollar US rien que pour l'année 2020¹³, autour duquel sont en concurrence des consortiums comme *IBM, Siemens, Telekom, Huawei, Cisco* et les *GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft)*. McKinsey évalue que les automatisations du savoir, feront gagner 9 milliards de Dollar jusqu'en 2025, avec la robotique, 6 milliards, avec les autos autonomes, 4 milliards.¹⁴ Ces perspectives de profit sont la forme motrice pour des mesures structurelles de la *Smart city*. Mais ses empreintes écologiques seront tout autres que « *smart* [chic, à la mode, dernier cri, intelligent, culotté, vif élégant, avec toujours la perfidie légendaire du sens telle que l'Albion sait le faire (voir aussi les péripétie strictement « *english* » du *brexit* dans ce domaine)ndt] », comme le fait remarquer le scientifique en économie et science sociale, Tilman Santarius :

Économie et politique voient dans la numérisation en première ligne un nouveau moteur de croissance. Rien qu'avec « l'Internet des choses » on attend dans les dix prochaines années en Allemagne, 30 milliards d'Euro de gains supplémentaires pour l'industrie et un pour cent de croissance chaque année. Or, d'un point de vue écologique, c'est fatal. Plus de croissance signifie qu'on produit plus et qu'on consomme plus.¹⁵

¹¹ Norbert Schneider : *Le lecteur d'êtres humains* dans : **Frankfurter Allgemeine Zeitung** du 10 août 2010.

¹² Karin Frick & Bettina Höchli : *L'avenir de la société en réseau. Nouvelles règles du jeu, nouveaux faiseurs de jeux*, édité par *GDI – Gottlieb Duttweiler Institute*, Zürich 2014, p.38.

¹³ Voir Michel Jaekel : *Smart city devient réalité. Guide pour de nouvelles urbanités dans le numérique moderne*, Wiesbaden 2015, p.211.

¹⁴ Voir Kai Schlieter *La formule de domination— Comment l'intelligence artificielle nous met en ligne de compte, nous gouverne et change notre vie*, Francfort-sur-le-Main, 2015, p.18

¹⁵ Christian Grefe : *Le courant de la faim augmente* dans **Die Zeit** du 1^{er} février 2018.

La consommation des ressources et de l'énergie explose au travers des milliards mondiaux des nouveaux instruments de l'*Internet des choses*, les réseaux de transmission radio et leurs trafics de données gros dévoreurs d'énergie, vont exponentiellement augmenter.¹⁶ Le sociologue Harald Welzer en critique les conséquences de manière suivante : « À cet égard aussi la numérisation est fossile. Elle brûle le futur. Radicale. »¹⁷ Le gouvernement fédéral présente avec sa *smart city charta* l'infléchissement vers une accélération de la catastrophe climatique et une nouvelle décimation des espèces. Pour cette illusion de croissance et le conditionnement sans aucune restriction des êtres humains sur la consommation est créé à présent avec le *smart home*, à savoir la mise en réseau totale de l'habitation, la cellule germinale de la *smart city*, la maison panoptique électronique. Avec des « dialogueurs » interactifs connectés, *Google* et *Amazon* veulent ici réquisitionner la surveillance en temps réel. Au moyen d'écouteurs connectés, ces consortiums — et le cas échéant aussi même leur emboîtant le pas les services secrets [et la police, *ndt*] — écoutent attentivement la vie des habitants tout en veillant à l'actualisation de leur profil numérique. C'est « la fée consommation qui écoute numériquement vos désirs »¹⁸. Surveillés et gouvernés, voire même anticipés par des algorithmes, les désirs et qualités qui sont utiles aux exploitations industrielles et aux intérêts de la consommation, se verront entraînés, *coachés*. Le professeur spécialiste de l'éducation Burkhard Bierhoff écrit que ceci serait des formes de « contrôle social [...], qui sont communiquées par la consommation. Les êtres humains sont ramollis par l'engagement de sollicitations de publicité et de *marketing* en vue de sur-consommer, en étant isolés et fermés à l'essence communautaire, équipés avec un semblant d'individualité qui est substantiellement sans résistance. » Cela modifierait la psyché humaine, les êtres humains

sont ainsi infantilisés et amenés à s'orienter sur le foyer avec le sentiment de liberté du monde de la consommation sans même pressentir l'existence d'un « faux soi », qui leur serait ainsi communiqué dans l'uniformité et la conformité sans alternative. Des comportements seraient ainsi engendrés qui sont marquées de la concurrence, de l'impuissance, de l'ennui, de l'apathie ou de la résignation et qui mèneraient à vaincre ou périr dans le monde de la consommation.

Il récapitule sa critique de la façon suivante : « Le capitalisme de consommation est déterminé par une aliénation qui devient toujours plus intense et vaste, qui est une aliénation dans le superflu. »¹⁹

Super punaise/puce d'écoute glissée dans le *Smartphone*

Smart city, smart country, smart mobility, smart home, smart school, — tous les processus de la société doivent être appréhendés par des algorithmes et gouvernés : « L'élément central c'est la surveillance en temps réel des paramètres d'une *smart city*, combinée à l'acquisition par l'analyse de la décision optimale comme réponse aux conditions modifiées du système »²⁰, écrit Jaekel dans son manuel qui a été pensé pour les maires. Le but de ce système cybernétique de savoir — dans le temps réel de chaque citoyen au moyen du *reality mining* [exploitation minière de la réalité, *ndt*] — ce qu'il fait et où il se trouve et de quasiment l'auto-réguler par des algorithmes. Le *smartphone* est le « capteur » pour cette « panoptique à 360° » : « L'énorme capacité de production du concept naît de la pénétration totale du monde réel et la vaste mise en réseau de toutes ses composantes. »²¹ Par les données générées, non seulement des profils de mouvement sans lacune des habitants sont engendrés : « Avec le management *big data* et le *reality mining*

¹⁶ Voir Josef Lutz ; *Technique d'information et industrie 4.0 sous la pointe de vue de la durabilité de l'économie* dans *Community.dialog* 1/2017, et Jürgen Merks : *Le numérique d'abord ! La planète en second* dans du même auteur & Peter Hensing : *La smart-city et le 5G hype [5G engouement, ndt], politique communale entre les intérêts de consortium et crédulité naïve dans la technologie et responsabilité écologique*, Bergkamen 2019.

¹⁷ Harald Welzer : *La smart dictature — l'agression perpétrée sur notre liberté* Francfort-sur-le-Main, 2016, p.287.

¹⁸ Sascha Lobo : *La commodité lamine tout, et même la réflexion allemande* [qui est la valeur éternelle de la *Geheimes Deutschland* pour l'humanité. *Ndt*] dans le *Spiegel online* du 10 janvier 2018 —

www.spiegel.de/netzwelt/gadgets/sprach-steuerung-im-alltag-ohne-geht-es-nicht-mehr-kolumne-a-1187056.html

¹⁹ Burkhard Bierhoff : *Ascension et misère du capitalisme de consommation — Ambiguïté et chances de transformation aujourd'hui*, dans *Fromm Forum* (édition allemande) 20/2016, pp.17-24.

²⁰ Jaekel : *op. cit.*, p.132. [voir la note 13]

²¹ À l'endroit cité précédemment, p.112.

est associée la vision que les données qui échoient dans le réseau de la *smart city* nous rend de plus capables de pouvoir prédire les prédilections et comportements humains dans la *smart city* — et donc l'avenir de la *smart city*. »²²

On veut prédire et gouverner le comportement de consommation et les prises de position politiques, comme cela est déjà pratiqué en Chine par le système du crédit social. Nous ne sommes pas si éloignés de faire de même chez nous. Si les structures sont d'abord mises en place, elles seront aussi mises à profit. On pronostique sobrement pour l'Allemagne dans un article spécialisé de la revue

***Wirtschaftsdienst* :**

Dans des entretiens des membres du Conseil d'Expertise pour les Questions de Consommation (CEQC) avec des experts chinois du système de crédit social, il se révéla aussi que le développement en Chine pourrait être directement important, quand bien même avec quelques atermoiements pour l'Allemagne. [...] La société de surveillance commerciale n'est pas seulement devenue une éventualité, mais plutôt déjà une réalité. Dès que le problème technique de la dés-anonymisation et de la réunion de toutes les données personnelles, est résolu en une valeur, la pression surgit de pouvoir l'offrir aussi en Allemagne. En Europe, la dés-anonymisation des êtres humains est interdite — mais cette interdiction perd son effet si des êtres humains sont librement d'accord pour se rattacher à des données.²³

Que la protection des données contredise le modèle de société de la *smart city*, cela est naturellement subordonné dans la littérature spécialisée. Jaekel décrit la subtilisation de données déjà légalement pratiquée aujourd'hui :

Les données (sous forme structurée et non-structurée) naissent dans tous les champs d'actions d'une *smart city*. Les données sont mises en réseau et les unes avec les autres réparties sur *Internet*. [...] Données d'association, statistiques de consultations de sites *web*, données logistiques par identifications automatiques et captures des données par radio-fréquence, données de consommation (distributeurs d'énergie, données des services publics de l'état, etc.), données des comptes (banques), données d'enregistrements médicaux et notariaux (économie de la santé), données des simulations des entreprises (entrepreneuriat) ainsi que les données scientifiques [enquêtes et dénombrements divers, données des services de police et de justice *ndt*]. Ainsi le commerçant de données, *Axcion*, dispose-t-il déjà de 500 millions de profils de consommateurs, dont 44 millions sont de provenance allemande. Par surcroît *Axcion* catégorise la population en Allemagne en 14 groupes principaux. Par exemple : « élève seul(e) ses enfants et en situation de pauvreté », *midlife-single* [en anglais dans le texte, à savoir : « la cinquantaine-célibataire. *Ndt*], « *midlife-single* & dans l'aisance », « en retraite dorée & actif » et ainsi de suite. Cette catégorisation est poussée plus avant et il en ressort même 214 sous-groupes. À côté des noms et de l'adresse actualisée et complète de chacun, ainsi que les indications du courriel, de la date de naissance, du sexe, du nombre d'enfants, du statut professionnel, de la situation financière, de la solvabilité, le revenu du ménage ainsi que d'autres caractéristiques sur plus de 44 millions de profils de consommateurs en Allemagne sont ainsi recensés et évalués en étant constamment « actualisées » à fond.²⁴

« Social-physique » — l'Œil de Dieu

Dans la ville de Ravensburg, tous les 7 000 lampadaires vont être équipés d'émetteur **5G** pour réaliser ce qu'on appelle l'*Outdoor-Erfassung* [idiome typiquement à la fois « anglo » et « saxon », qui personnellement

²² À l'endroit cité précédemment, pp.113 et suiv.

²³ Gerd Gigerenzer, Felix G. Rebitschek & Gerd G. Wagner: *Une société téméraire a besoin de transparence*, dans : *Wirtschaftsdienst* 12/2018, pp.860-68. — <https://archiv.wirtschaftsdienst.eu/jahr/2018/12/eine-vermessene-gesellschaft-braucht-transparenz/>

²⁴ Jaekel, *op. cit.*, p.121.

m'horripile au plus haut point dans une traduction!, pour signifier quelque chose comme la « perception et l'appréhension de tout ce qui se trouve à l'extérieur de vos portes, alors qu'en fait ils savent déjà — ces faux-jetons — ce qu'il y a à l'intérieur de vos portes ! *Ndt*]. Appréhender ces données de surveillance personnelle — ce qui n'était autorisé jusqu'alors que pour des comportements passibles de poursuites pénales — délivre à présent librement le *smartphone* de tous ceux qui se promènent. Le *GDI* [voir la note 12, *ndt*] voit dans ces concepts à la fois sociaux et physiques, le modèle d'une politique future :

Les dirigeants de l'état et des entreprises reçoivent ainsi de nouveaux outils de « socioscopie » (téléscopie sociale), avec lesquels pour la première fois la vie humaine peut se voir appréhendée dans toute son ampleur et dans toute sa complexité ; Au moyen de cette nouvelle technologie, il deviendra possible de considérer la société pour ainsi dire avec l'Œil de Dieu.²⁵

Des méthodes de gouvernance pour l'exercice numérisé du pouvoir sont entre temps développées sous une haute pression.²⁶

Le réseau de transmission numérique **5G** — lequel est censé avant tout servir l'automobile autonome et les *smart homes* — perfectionne parfaitement les contrôles par analyses des données informatiques. Dans une *smart city*, il n'y a pas de place pour une manifestation [pas même celle ide Gilets jaunes ! *ndt*] car tandis que « des tâches policières sont déléguées à des systèmes technologiques tels que des agents, robots et capteurs algorithmiques, les éventualités de dissensions et de leurs manifestations sont minimisées »²⁷ comme le rapporte le *Neue Zürcher Zeitung*. Sur cette voie du totalitarisme déjà pratiquée par la Chine et l'Inde²⁸, le directeur du « Bureau du *TAB* [*Technikfolgenabschätzung im Deutschen Bundestag* — Évaluations des répercussions techniques au *Bundestag* allemand], le professeur Armin Grunwald : « À aucune autre époque dans l'histoire de l'humanité, il n'a existé d'aussi bonnes conditions pour une dictature comme aujourd'hui. Ce dont Hitler disposa en possibilités de propagande d'état, ce que la *stasi* utilisait en appareils de surveillance, c'est de l'enfantillage par rapport à ce qu'il est possible de faire en la matière aujourd'hui. » Et il ajoute : « Et il devient difficile de sortir, de faire une fois encore table rase et de changer la marche de cette superstructure qui est née tout autour de nous. »²⁹

La *smart city* rend donc possible une nouvelle forme de dictature qui repose sur une technique numérique, des modèles mathématiques, des statistiques et des algorithmes, qui :

- créent des doubles numériques,
- pronostiquent le comportement [le plus probable, *ndt*] d'une personne,
- identifient, renforcent ou isolent des groupes de personnes,
- sont capables de normaliser, modifier, motiver, sanctionner ou selon le cas, anipuler le comportement humain.

Donc le contrôle et l'efficacité au lieu de la multiplicité d'une communauté solidaire humaine — la qualité de vie dans la *smart city* se réduit donc à une « peau de chagrin » et se « normalise » à consommer. « Nous entrons dans une époque où l'on se choisit soi-même la non-autonomie de soi — pour ainsi dire, afin de vivre dans une enfance qui va durer toute la vie — *big brother* ce change en *big mother*, qui veille sur nous et prend pour nous des décisions complexes. »³⁰

Virtualisation — isolement — contrôle

De cette individualisation et personnalisation numériques, s'ensuit en consommateurs fragmentés, car l'espace public en tant que lieu d'expériences communes se voit dissous, lorsque des données privées ne

²⁵ Frick & Höchli : *op. Cit.*, p.38. [Voir la note 12, *ndt*]

²⁶ Voir Schlieter : *op. cit.* [Voir la note 14, *ndt*]

²⁷ Adrian Lobe : *op. cit.* [Voir la note 4, *ndt*]

²⁸ Voir Emran Feroz : *Dystopie numérique* dans *Kontexte : Wochenzeitung* du 25 juillet 2018.

²⁹ Armin Baumüller & Stefan Braun : *les gens ne remarquent plus combien le système est fragile* dans la *Süddeutsche Zeitung*, du janvier 2015. [D'un autre côté, cela voudrait dire aussi exercer normalement le courage politique de la démocratie. Les exemples historiques en Allemagne ne manquent pas pour ce faire ! *Ndt*]

³⁰ Max Celko : *L'hyperlocalité : la création nouvelle de la réalité*, dans *GDI Impulse* 2/2008.

sont pas protégées. Chacun ne vit plus ensuite que dans une réalité créée et filtrée algorithmiquement. Les quelques huit heures, en moyenne déjà, de présence devant les écrans médiatiques chez les Jeunes est une preuve mesurable, par contre, de la manière dont se réduit toujours plus la communication sociale face à face. À la société est ainsi soustraite la faculté de décider ensemble : « La concentration croissante sur sa personne propre encourage l'égoïsme et dénature le sens de la communauté, de la société et de la solidarité. »³¹ Plus les jeunes adultes passent de temps sur les médias « sociaux », davantage ils sentent seuls.³² Dans le même temps la numérisation a produit aussi un nouveau genre de narcissisme que met à profit la mise en profilage dans une marchandisation de soi, au moyen de *selfies*, *face-book* [*fesse-bouc* en français *ndt*] et présenter l'idéal numérisé de soi en apparition sur *Instagram*. Dans le mouvement de la mesure du soi (« *Quantified Self* [soi quantifié, *ndt*] »), la supra-surveillance de soi et le marketing de soi narcissique deviennent contenus de vie. Cette évolution mène à une involution massive de l'empathie qui chez les étudiants américains s'est vue déjà réduite autour de 40%, comme le démontre une étude à long terme aux USA.³³ Des carrières dans le processus de sélection élitiste capitaliste requièrent sans plus de l'agression pour imposer leurs propres intérêts et le panoptique numérisé est mis à profit en outre pour viser des avantages concurrentiels. Que ce soit un repliement dans le monde de la consommation ou bien le *marketing* narcissique de soi : ces deux tendances pavent le chemin vers le *burn-out* et vers la société épuisée.³⁴

Big data comme fond de l'éducation numérisée

Pour le fonctionnement dans une *smart* dictature, les rejetons doivent être très précocement conditionnés. L'aristotélicien *Homo politicus* le citoyen formé à la critique, doit être absolument remplacé [et son « gilet jaune » ôté, *ndt*] et adapté à l'*Homo oeconomicus*. Pour cela le système éducatif doit être démoli et reconstruit en fonction. Cette réforme s'appelle « la formation informatique ». Le « *big data* » en est l'élément central. Ainsi les ordinateurs, les écoles-*clouds* et algorithmes doivent en former l'événementiel d'éducation, dans la *smart school* gouvernée de manière autonome. Il s'agit de la reprise en main de l'éducation au moyen des médias numérisés dès la crèche ! En 2036 les parents s'abonneront déjà pour leur enfant de cinq ans à un précepteur virtuel », prophétise de scientifique de la culture et de la cognition Fritz Breithaupt. La voix de l'ordinateur et ses instructions nous accompagnera tout au long de la vie, de la maternelle, par le primaire et le secondaire, jusqu'à l'université, et même encore ensuite dans la formation professionnelle : « L'ordinateur reconnaît ce que sait déjà un élève, et là où il a besoin de combler des lacunes et surtout comment il peut être chatouillé pour apprendre. Nous nous redécouvrons de neuf comme des êtres humains apprenants [ce terme est déjà très en vogue et d'usage universel au ministère français de l'éducation, ce qu'on appelle entre nous ici, le « mammouth » (que Claude Allègre voulait « dégraisser ») *ndt*]. À cette occasion il faudra débiter, avec une grande perfection, tout une substance subjuguante aux individus. »³⁵

Cette soi-disant individualisation de l'apprentissage au moyen de médias informatiques est de fait une mise sous tutelle et, en plus, une affaire de milliards — et tout particulièrement un programme d'économie par suppression des postes d'enseignants et d'éducateurs. Le spécialiste scientifique des médias, Ralf Lankau, critique de manière tranchante Breithaupt de la manière suivante :

Ce que Breithaupt propage autour de lui comme avenir de l'enseignement, c'est au fond un système totalitaire en vue de manipulations psychiques et psychologiques et de

³¹ Yvonne Hofstetter : *La fin de la démocratie Comment l'intelligence artificielle reprend la politique et nous met en tutelle*, Munich 2016, p.185.

³² Voir Emily McDoole, Philip Powell, Jennifer Roberts & Karl Taylor : *Social Media Use and Children's well-being* [Fréquentation des médias sociaux et bien-être des enfants], Bonn 2016 — <http://ftp.iza.org/dp10412.pdf> et Brian A. Primack *et al.* : *Social Media Use and Perceived Isolation Among Young Adults in the USA* [Fréquentation des médias sociaux et isolement perçu parmi les jeunes adultes aux USA] *American Journal of Preventive Medicine* 53/1 (2017), doi : 10.1016/J.amepre.2017.01.010

³³ Voir Sara H. Konrath *et al.* : *Changes in Dispositional Empathy in American College Students Over Time : A Meta-Analysis* [Changements dans l'empathie naturelle chez les étudiants du premier cycle universitaire américain sur le temps : Une méta-analyse] *Personality and Social Psychology Review* 15/2 (2011).

³⁴ Voir Alain Ehrenberg : *Le Soi épuisé. Dépression et société dans le présent*, Francfort-sur-le-Main 2008.

³⁵ Voir Fritz Breithaupt : *Un précepteur pour moi tout seul*, dans *Die Zeit* du 28 janvier 2016.

gouvernances de toute la vie des êtres humains. Ce qui est décrit c'est l'éducation systématique d'autistes sociaux qui écoutent et font ce que dit la machine par la « voix » d'un ordinateur.³⁶

L'*Homo digitalis* autiste, nous le rencontrons déjà. La fixation largement répandue créée par le *smartphone* nous pouvons déjà la reconnaître aux silhouettes courbées et silencieuses [pas toujours d'ailleurs ! *ndt*]. La formation du cerveau nous enseigne la manière dont le développement du cerveau peut en être négativement influencé de manière irréversible. Il en naît une maladie chronique. Le chercheur, spécialiste du cerveau, le professeur Gertraud Teuchert-Noodt, voit grandir une génération de « marcheurs numériques inattentifs »³⁷, le professeur Manfred Spitzer parle de « démence numérique »³⁸ — tous deux à juste titre, comme le démontrent beaucoup de recherches. Le pionnier d'*Internet*, Jaron Lanier, concède que l'*Internet* a été, dès le début, conçu en tirant profit des connaissances des neurobiologistes sur les mécanismes d'addiction et de ceux du béhaviorisme sur le conditionnement, comme une « modification incessante du comportement dans une ampleur gigantesque »³⁹. « Les boucles de *feedback* activées par la dopamine et qui réagissent rapidement, détruisent la manière dont la société fonctionne »⁴⁰, il cite l'ex-vice-président de *Face-book*, Chamath Palihapitiya. Ce n'est pas par hasard, selon Lanier, si les enfants de ce *manager* de la *Silicon Valley* fréquentent l'école Waldorf, dans lesquelles les « instruments électroniques sont interdits en principe ».⁴¹

« *Postvoting society* [société post-électorale, *ndt*] » : heureuse sans réserve

Le journaliste Heribert Prantl analyse avec pertinence les répercussions psychosociales de la surveillance dans la *smart city* :

Cette surveillance dévorera l'esprit de liberté de ce qu'on appelait auparavant le « monde libre », parce que le contrôle empêche toujours d'être créatif. La créativité exige que l'on puisse se permettre un comportement quelque peu déviant et que l'on puisse faire des erreurs. Or celui qui est contrôlé se comporte de manière conforme.

Cette surveillance des masses éduque à la conformité, à l'obéissance qui prend les devants et à l'autocensure:

La dynamique de l'autocensure se développe indépendamment de savoir si l'on est concrètement contrôlé(e) dans un occurrence singulière. La possibilité abstraite-concrète de devenir contrôlé(e) lui suffit. C'est-à-dire qu'avec cela disparaît notamment la certitude qu'on est laissé(e) en répit et en paix. Avec cela la sphère privée disparaît et avec elle, « s'évanouit l'absence de prévention. La perte d'absence de prévention est une forme de captivité ; elle est une perte de liberté. Le pouvoir de surveiller incite les êtres humains à se mettre eux-mêmes en captivité. »⁴²

La dé-démocratisation et la suppression de la sphère privée, s'ensuivent donc actuellement en rampant. Nous sommes des témoins du temps. La nouvelle dictature est *smart* et effective. Au contraire des dictatures qui ont existé jusqu'à présent, selon le sociologue Harald Welzer, la numérisation crée, sur le canal en retour des données, le contrôle qui passe inaperçu de tous les utilisateurs : « Une telle domination peut contrôler ce que les dominés croient et veulent être eux-mêmes C'est au plan de la

³⁶ Ralf Lankau : *Le démasquage du numérique par ses prophètes. Ordinateur et voix d'ordinateur comme éducateur ?* — http://futur-iii.de/wp-content/uploads/sites/6/2016/02/demaskierung_des_digitalen_pub2.pdf

³⁷ Ralf Wurzenbacher : « *Nous faisons des psychopathes de nos enfants* » dans *Junge Welt* du 19 janvier 2019.

³⁸ Manfred Spitzer : *Démence numérique. Nous faisons perdre à nos enfants et à nous-mêmes toute compréhension intellectuelle*, Munich 2014.

³⁹ Jaron Lanier : *Dix raisons du pourquoi tu dois aussitôt résilier ton compte sociale médiatique*, Hambourg 2018, p.13.

⁴⁰ À l'endroit cité précédemment, p.16.

⁴¹ À l'endroit cité précédemment, p.22.

⁴² Heribert Prantl : *Citoyens placés sous un soupçon général* Dans *Les surveillants. Prims, Google, Whistleblower* Édition Le Monde Diplomatique n° 16, Berlin 2015, p.57..

technique de domination, la zone de transition la plus innovatrice dans l'exercice du totalitarisme. Nous ne connaissions pas encore cela. »⁴³ Ceci serait une prestation de maître de la psycho-politique et du *marketing* ; « Vous êtes les rats de laboratoire qui délivrent des données, avec l'aide desquelles vous êtes manipulés. »⁴⁴

La *post-voting society* place *ipso facto* les citoyens en tutelles statistiques. Même l'élément narratif, à savoir que la transformation numérique des villes en *smart cities*, serait la clef pour résoudre les problèmes écologiques — comme mentionné plus haut — s'avère comme une banale stratégie de vente. Ainsi la *smart city* est-elle en réalité une *killer* du climat, elle infecte l'être humain et la nature d'un *electrosmog* et nous conduit insidieusement à la *smart* dictature. Contre cette dés-humanisation de la société une résistance ce fait jour mondialement, et même en Allemagne. Les organisations et initiatives « *Eliant* », « *diagnose-funk* » et la *Bündnis für humane Bildung* [*Alliance pour l'éducation humaine*], ont démarré un recueil de signatures à l'encontre de la numérisation et de la *vi-fisation* des écoles, et dans de nombreuses communes de nombreux citoyens s'activent contre la **5G**. Il s'agit pour eux de démocratie, de protection de l'environnement et de la santé. Mais avant tout, il faut empêcher que les êtres humains deviennent des breloques d'algorithmes et d'intelligence artificielle. « La revendication centrale du 21^{ème} siècle c'est de sauver la psyché humaine des instruments numériques »⁴⁵, écrit le professeur-IT, Alexander Markowitz, de l'université de Bonn, dans son ouvrage *Burn out digital*. Et la conclusion logique est tirée par la professeure de Harvard, Shoshanna Zuboff, auteure de l'ouvrage *Capitalisme de surveillance* : Seule une révolte sociale qui soustrait l'adhésion collective aux pratiques associées à la dépossession du comportement, pourra dérober ses assises au capitalisme du contrôle. »⁴⁶

Die Drei 4/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Peter Hensinger : M. A (Magister Artium) en pédagogie, germanistique et linguistique. Membre du *Vorstand* de *diagnose-funk* et mini-initiateur de l'*Alliance pour une éducation humaine*.

Contact : peter.hensinger@diagnose-funk.de

⁴³ Welzer : *op. cit.* p.234. [voir note 17, *ndt*]

⁴⁴ À l'endroit cité précédemment, p.142.

⁴⁵ Alexander Markowitz : *Digital Burn out*, Munich 2015, p.25.

⁴⁶ Shoshana Zuboff : *Comment nous devînmes esclaves par Google*, dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 3 mars 2016.